31761 06232384 5

Barré, Pierre Yves
Léandre-Candide

PQ
1955
B58L4

LÉANDRE-CANDIDE,

OU

LES RECONNOISSANCES,

COMÉDIE-PARADE,

EN DEUX ACTES, EN PROSE ET EN VAUDEVILLES.

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mardi 27 Juillet 1784.

Prix, *trente sols.*

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, près du Théâtre Italien.

M. DCC. LXXXIV.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LÉANDRE-CANDIDE.		*M. Dorſonville.*
LE BARON, Chef des Gardiens du Sérail.		*M. Trial.*
LE DOCTEUR PANGLOSS, Philoſophe, ancien Précepteur de Léandre & du Baron.		*M. Roſiere.*
CASSANDRE, autre Philoſophe, ami de Léandre.		*M. Favart.*
ISABELLE, Amante de Léandre.	ESCLAVES D'USBEC.	*Mlle Desbroſſes.*
COLOMBINE, Suivante d'Iſabelle.		*Mme La Caille.*
PIERROT, Valet de Léandre.		*M. Ménier.*
LE CONCIERGE du Caravanſérail.		*M. Corali.*

DIFFÉRENS ESCLAVES DU SERAIL.

La Scène eſt en Turquie ; le premier Acte dans un Caravanſérail, & le ſecond à la Maiſon de Campagne d'Usbec.

LÉANDRE-CANDIDE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente un Sallon du Caravenſérail.

SCENE PREMIERE.

LÉANDRE, CASSANDRE.

LÉANDRE.

AIR : *Je ſuis joyeux, je ſuis toujours gaillard.*

AH ! ç'en eſt fait,
Je renonce tout net
Au ſyſtême qui vous déplaît
De trouver tout parfait.
Oui, Pangloſſ avoit beau dire ;
Nous allons de mal en pire,

Dans cet Univers:
Il eſt certain que quelqu'eſprit pervers,
Echappé des Enfers,
Mène tout à l'envers;
Car j'éprouve, par mes revers,
Que tout va de travers.

CASSANDRE.

Vous plaiſantez, ſans doute. Votre ſçavant Docteur Pangloſſ ne vous a-t-il pas toujours dit que tout étoit au mieux?

LÉANDRE.

Oh! c'eſt un parti pris, mon cher Martin Caſſandre; l'expérience m'a rendu de votre ſentiment pour la vie. J'ai parcouru la moitié du monde, & j'ai toujours vu triompher l'injuſtice, la fraude, la méchanceté & la calomnie; je n'ai cherché qu'à rendre ſervice aux hommes & j'en ai été perſécuté.

CASSANDRE.

C'eſt dans l'ordre.

LÉANDRE.

Je vois trop que mon ſort ne ſera pas meilleur chez les Turcs.

AIR: *de Joconde.*

En vain dans ces triſtes climats,
Je cours après ma Belle.
Quel eſt votre deſtin, hélas!
O! ma chère Iſabelle!

LIBRARY
JAN 29 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
1955
.B58L4

CASSANDRE.

A quoi bon la plaindre si fort,
Mon ami, c'est folie.
Soyez tranquille sur son sort,
Elle est jeune & jolie.

LÉANDRE.

Il faut pourtant que tout soit bien, puisque mon Précepteur Pangloss l'a dit; mais je n'en suis pas moins le plus malheureux des êtres possibles.

CASSANDRE.

Et vous avez crû....

LÉANDRE.

Hélas! j'étois bien excusable.

AIR: *Mon petit cœur.*

On m'éleva jadis en Westphalie,
Où j'habitois le plus beau des Châteaux:
Le tendre Amour & la Philosophie,
A chaque instant m'offroient plaisirs nouveaux;
Analysant, calculant toutes choses,
Près de ma Belle ou de mon Précepteur,
Je raisonnois des effets & des causes:
Innocemment je croyois au bonheur.

CASSANDRE.

Innocemment; c'est le mot.

LÉANDRE.

Méme Air.

Je chérissois mon aimable Isabelle,
Qui me payoit du plus tendre retour;

J'étois ſouvent aſſis à côté d'elle ;
Le cœur tremblant, mais enivré d'amour ;
Preſſant ſa main, exprimant ma tendreſſe,
Je rencontrois un rayon de ſes yeux ;
Tous deux plongés dans une douce ivreſſe,
Il nous ſembloit que tout étoit au mieux.

CASSANDRE.

Ce ſont-là des moments de délire. A vingt ans le tendre Amour ſemble le conſolateur du genre-humain, le conſervateur de l'Univers, l'âme de tous les êtres ſenſibles.

LÉANDRE.

Hélas ! je l'ai connu cet Amour, ce ſouverain des cœurs, cette âme de notre âme ; il ne m'a jamais valu qu'un baiſer de ma chère Iſabelle, & vingt ſoufflets du Baron ſon père, qui me chaſſa impitoyablement. Si c'eſt ici le meilleur des mondes, que ſont donc les autres ! O, pays d'Eldorado, pourquoi vous ai-je quitté !

CASSANDRE.

Tenez, pour nous affermir de plus en plus dans mon ſyſtême, rappellons-nous les événements les plus fâcheux de notre vie.

LÉANDRE.

Très-volontiers. Lorſque mon Protecteur m'eût chaſſé :

AIR : *Je ſuis natif d'une ville.*

Ne ſachant hélas! que faire,
Sans rien comprendre à cela ;

Je me ſuis vu Militaire,
Déſerteur, & cœtera;
Témoin de la mort cruelle
De Pangloſſ, mon ſeul eſpoir;
Puis j'ai retrouvé ma Belle
Infidelle par devoir.

CASSANDRE.

AIR : *de la Fanfare de S. Cloud.*

A bon droit, moi, je déclâme
Contre les événements.
Battu, volé par ma Femme;
Dédaigné de mes Enfants,
Eſcroqué par mon Libraire,
Trahi de tous mes Amis,
Je ſoutiens que ſur la Terre;
Tout eſt mal, tout eſt au pis.

LÉANDRE.

Je ſuis la douceur même, & malgré cela :

Air : *Je ſuis natif d'une ville.*

Un jour ma main innocente
Aſſomme mes deux Rivaux;
Je fuis loin de mon Amante,
J'erre en des Climats nouveaux :
La Fortune moins traitreſſe
Change mon deſtin fatal;
Mais qu'eſt-ce que la richeſſe
Quand l'Amour nous traite mal !

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, LE CONCIERGE du Caravanſérail, PANGLOSS.

LE CONCIERGE, *à Léandre.*

SEIGNEUR, voilà ce malheureux Eſclave, de qui vous avez bien voulu payer la liberté, ſans le connoître, & ſur ce que je vous ai dit ſeulement qu'il étoit de votre pays, & grand Philoſophe.

PANGLOSS, *à Léandre.*

Généreux inconnu....

LÉANDRE.

Ciel! que vois-je ?..... Mais, non, cela n'eſt pas poſſible.

PANGLOSS.

Grands Dieux! mon cher Léandre! mon cher Elève! mon Ami!

LE CONCIERGE, *en ſortant.*

Un Ami! Oh! c'eſt de l'argent bien placé!

SCENE III.

LÉANDRE, CASSANDRE, PANGLOSS.

LÉANDRE.

MON cher Maître.

CASSANDRE.

Ah, voilà donc le célèbre Pangloss!

PANGLOSS.

Quoi, c'est à vous que je dois ma liberté!

LÉANDRE.

Mon pauvre Pangloss! mais comment se peut-il que je vous revoie après l'accident qui vous est arrivé en ma présence?

PANGLOSS.

Air, *Ah mon Dieu, que je l'échappai belle!*

Il est vrai que je l'échappai belle,
Avec ma douleur
Ma frayeur
Est encor nouvelle:
Malgré moi toujours je me rappelle
Le triste fléau
Qui pensa me mettre au Tombeau.
J'eus besoin d'être un grand Philosophe
Pour me raffermir
Et soutenir
La catastrophe:
Mais à tort le destin j'apostrophe;

Apprenez que .... Non,
Faiſons une comparaiſon.
Quand de nous partout on déſeſpère,
Médecin ſavant
Croit ſouvent
Nous tirer d'affaire,
Or le mien a fait tout le contraire;
Il m'a cru perdu,
Et pourtant j'en ſuis revenu.

LÉANDRE.

Je ne conçois pas trop comment tout cela s'eſt fait.

PANGLOSS.

Air : *Meſſieurs, faites attention.*

Depuis ce tems j'ai voyagé,
Et je fus pris par un Corſaire,
Lequel m'a fort peu ménagé,
Méſuſant du droit de la Guerre:
Par un Turc je fus achetté,
Puis votre généroſité
Me tire aujourd'hui d'eſclavage,
Je m'eſtime enfin très-heureux,
Car je prouve à mon avantage
Qu'ici bas tout eſt pour le mieux.

LÉANDRE.

Mon cher Pangloſſ, que je ſuis heureux de vous voir!

PANGLOSS.

Dites-moi un peu, mon Ami, quel eſt ce viſage hétéroclite?

LÉANDRE.

Air : *Du pauvre monde.*

C'eſt entre nous,
Un Homme des plus fous
Qu'on appelle Martin Caſſandre.
Quand tout eſt bien,
Docteur, il n'en croit rien,
Et dans l'inſtant vous pourrez l'entendre
Prouver que tout eſt mal,
C'eſt ſon but principal:
On en voit peu, ma foi, de ſon étoffe.
Toujours criant,
Contrariant,
N'adoptant
Que ſon ſentiment.

PANGLOSS.

Ah! j'entends, Monſieur eſt Philoſophe.

(*à Caſſandre.*)

Air : *Dans le fond d'une Ecurie.*

Je me flatte, mon Confrère,
Que vous voudrez bien m'aider;
Moi ſeul j'aurai trop affaire,
(*En montrant Candide.*)
S'il faut le perſuader;
Mon Élève eſt un Enfant
D'un très-joli caractère,
Il eſt vif & pétulant;
Mais, bon! c'eſt une miſère.
Malgré cela chacun voit
Qu'il a le Jugement droit.

C'eſt un don de la Nature,
Trop heureux qui peut l'avoir,
Son ame eſt naïve & pure,
Pourtant, il a du ſavoir
Sans être un eſprit borné,
Il eſt bon, ſimple, timide,
Et l'on s'eſt déterminé
A le ſurnommer Candide,
Il doit être auſſi connu
Que ſon frère l'ingénu.

Comme il eſt né bon, nous pourrons le rendre meilleur.

CASSANDRE.

Il n'y a rien de bon dans le monde, donc rien ne peut être meilleur.

PANGLOSS.

Quel diſcours!

CASSANDRE.

Air : *Eh mais ouida.*

Tout eſt mal ſur la Terre.

PANGLOSS.

Eh non, tout eſt au mieux.

CASSANDRE.

Mais, s'il vous plait, la Guerre....

PANGLOSS.

Fait les Héros fameux;
Eh mais oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à çà?

CASSANDRE.

Les hommes ſont ſi méchans.....

LÉANDRE.

Les femmes ſont ſi douces!

CASSANDRE.

Les femmes! oh je vous en dirais beaucoup ſur leur compte. D'abord.

Même air.

Elles ſont inconſtantes;

PANGLOSS.

Nous les en aimons mieux;
Plus elles ſont changeantes,
Plus elles ſont d'heureux;
Eh mais oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à çà?

LÉANDRE.

Oh, le grand Philoſophe! j'en ſuis fâché pour vous, mon cher Martin Caſſandre; mais je ne crois pas que tout ſoit ſi mal que nous le diſions tantôt.

PANGLOSS.

Air: *Sans le ſavoir.*

(1) * J'aime à voir qu'avec modeſtie
Vous ſuivez ma Philoſophie.

CASSANDRE.

Même ſans y rien concevoir.

(1) Un Manuſcrit, donné à l'un des Auteurs de cette Bagatelle, a fourni le fond des Couplets marqués d'une *. Quelques-uns ont été pris en entier, & ſont guillemettés. Le même Manuſcrit a pareillement indiqué le rôle du Baron, Chef des Eunuques.

PANGLOSS.

Que veut dire cette apoſtrophe?

CASSANDRE.

Meſſieurs, je crois m'appercevoir
Que ſouvent on eſt Philoſophe
Sans rien ſavoir.

PANCLOSS.

Laiſſons cette diſpute; nous la reprendrons. A votre tour, Candide, apprenez-moi par quel haſard je vous retrouve en Turquie, & dans ce Caravanſerail.

LÉANDRE.

Vous ſaurez, mon cher Docteur, que le jour de votre décès, dont la cérémonie attira tant de monde, l'aimable Baronne que nous croyons morte, étoit parmi les ſpectateurs.

PANGLOSS.

Bon!

LÉANDRE.

Elle vous apperçut & s'évanouït.

PANGLOSS.

Ah! je la reconnois; elle a le cœur ſi bien placé.

CASSANDRE.

Pas mieux que les autres.

LÉANDRE.

Elle me reconnut auſſi moi, & j'eus bientôt le plaiſir de me trouver ſeul avec elle.

CASSANDRE.

Oui, & ce tête-à-tête délicieux le conduiſit à aſſommer deux hommes.

PANGLOSS.

Vous m'étonnez.

Air : *Du Poëte ſuppoſé.*

Çà n'devoit pas finir par là,
Puiſque çà commençoit com'çà.

LÉANDRE.

J'avois, hélas! près de ma Mie
Souffert mainte tracaſſerie;
Le chagrin de votre trépas.....
Et puis pour ſortir d'embarras.....
Mon ami, j'avois perdu la tête.

PANGLOSS.

Oh! je le répete,
Çà n'devoit pas &c.

CASSANDRE.

Après cette belle équipée, il s'eſt enfui avec la Baronne, qu'un rival puiſſant lui a enlevé. Seul, errant de Pays en Pays, il a rencontré le Baron, frère de ſa Maîtreſſe, & forcé de ſe battre contre lui.....

PANGLOSS.

Quoi! le Baron que j'ai vu périr.....

LÉANDRE.

N'avoit point péri, & j'ai eu le malheur de le percer d'un grand coup d'épée.

CASSANDRE.

Eh bien, Docte Philoſophe, qui trouvez tout au mieux, appellez-vous cela du bonheur.

PANGLOSS.

Ce ſont des ombres au tableau.

CASSANDRE.

Ce ſont des taches.

SCENE IV.

LES MÊMES, PIERROT, *vêtu en Eſclave Turc.*

PIERROT.

HOLA, eh! n'y a-t-il perſonne ici?

LÉANDRE.

Ah, maître fripon, je te tiens à la fin. Ce déguiſement ne m'empêche pas de te reconnoître.

Air, *Eh qu'en dira ma mère.*

« Tu vas éprouver mon courroux.

PANGLOSS.

» Qu'allez vous faire?

LÉANDRE.

» Si je n'étois pas auſſi doux,
» Morbleu, je le rouerois de coups.

CASSANDRE.

» Ce petit caractère
» Dans un Philoſophe, entre nous,
» N'eſt pas trop exemplaire.

PANGLOSS.

Vous êtes trop vif. Quoi, ne ſauriez-vous arriver dans

dans un Pays sans battre quelqu'un ? Quel est cet homme là ?

LÉANDRE.

C'est Pierrot, mon honnête valet, à qui j'ai confié une partie de ma fortune pour me ramener la Baronne. Qu'as-tu fait de mon argent, coquin ? Qu'est devenue Isabelle ?

PIERROT.

Premiérement, Monsieur, votre argent est bien loin ; j'en ai perdu, j'en ai dépensé, on m'en a volé, & il ne me reste plus rien. Quant à votre maîtresse, elle est ici.

LÉANDRE.

Elle est ici ! que je suis heureux ! Eh, qu'y fait-elle ? Est-elle toujours un prodige de beauté ? m'aime-t-elle toujours ?

PIERROT.

En pouvez-vous douter ?

CASSANDRE.

Il auroit grand tort.

LÉANDRE.

Conduis-moi près d'elle, que je meure de joye en la voyant.

PIERROT.

Vous ne pouvez pas la voir.

LÉANDRE.

Je ne peux pas la voir ?

PIERROT.

Non ; & moi qui vous parle, je n'ai pas encore

vu son visage, quoique nous servions tous deux le même maître.

LÉANDRE & PANGLOSS.

Le même maître !

PIERROT.

Le Seigneur Usbec, Pacha de cette Province.

AIR : *Où allez-vous, M. l'Abbé.*

Rien n'est plus vrai, mais cependant
Notre service est different ;
Moi je sers la journée.

LÉANDRE.

Eh bien ?

PIERROT.

Et votre Dulcinée...
Vous m'entendez bien.

LEANDRE & PANGLOSS.

Non.

CASSANDRE, *à Léandre.*

AIR : *Adieu Paniers.*

Mon cher, avec maintes fillettes
Votre Baronne est au sérail.
Or une fois en tel Bercail,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

LÉANDRE.

Dieux, seroit-il possible !

PIERROT.

Air : *Il a voulu.*

Point de courroux ;
Rassurez-vous,

Isabelle
Est fidelle.
Mon Maître en vain s'étoit flatté ;
A ses feux elle a résisté :
Il a voulu
Et n'a pas pu
Triompher de la belle.

LÉANDRE.

Ah ! je le crois bien.

CASSANDRE.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent.*

Va-t-en voir s'ils viennent
Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

PANGLOSS.

Il faut la faire sortir de ce sérail.

LEANDRE.

Sans doute. Pierrot, mène-moi vîte vers ton maître, tout mon bien.....

PIERROT.

Air : *Vaudeville des Chasseurs.*

Gardez de lui faire connoître,
Et votre amour, & votre argent ;
Séduit par vos offres, peut-être,
Près d'elle il seroit plus pressant.
Je vous révèle le mistère,
Mais du Patron
C'est la façon,

Il ne revendra le tendron
Qu'après l'avoir vu moins sévère. *bis.*

Quant à présent, nous ne pourrons la lui ravir que par adresse, & c'est à quoi je vais travailler avec sa vieille suivante Colombine, qui ne l'a pas quittée; mais puisque nous voilà réunis, nous y travaillerons tous ensemble.

LÉANDRE.

Mon ami Pierrot, as-tu bien dit à ma chère Isabelle.....

PIERROT.

Moi lui parler! oh, je ne suis pas, grace au Ciel, de ces Messieurs qui approchent des femmes des Turcs; mais vous me faites oublier que je viens retenir cette chambre pour Isabelle qui s'y reposera un instant, tandis que sa litière relayera. Mon maître l'envoye à sa maison de Campagne, comme plus près de la Cour où il est obligé de passer quelque tems.

LÉANDRE.

Je vais la voir!

PIERROT.

Eh non, vous dis-je.

LÉANDRE.

Air: *Je ne veux plus aller faire.*

Mais en mettant pied à terre....

PIERROT.

Un voile couvre ses traits,
Et des gens d'humeur sévère
Veillent sur les indiscrets, (*bis*).

Ces Meſſieurs là ſans miſtère,
Sur le plus léger ſoupçon,
Vous font.....

LEANDRE.

Quoi donc ?

PIERROT.

Quelque tour de leur façon.

Elle ne pourra ôter ſon voile & reſpirer librement, que dans cette chambre & ſans autre témoin que Colombine.

LEANDRE.

Mon cher Pierrot, laiſſe-nous y cacher.

CASSANDRE.

Pas moi; je ne ſuis nullement curieux, & vous me permettrez d'aller prendre l'air pendant cette Scène.

Il ſort.)

SCENE V.

LES MÊMES, *excepté* CASSANDRE.

PANGLOSS.

OUI, cache-nous, mon élève & moi; j'aurai un plaiſir incroyable à revoir la fille du cher Baron.

PIERROT.

C'eſt bien dangereux. Si nous étions découverts, gare le pal.

LEANDRE.

Nous ne le ferons point. Tiens, place-nous dans ce Cabinet, & à travers cette jalousie, nous pourrons observer ma chère Isabelle sans être apperçus.

PIERROT.

Allons, j'y consens ; cachez-vous donc bien l'un & l'autre, & sur-tout, prenez garde d'être vûs du Chef des Gardiens : ce seroit fait de vous.

LEANDRE.

Sois tranquille.

PANGLOSS.

Rapporte-t-en à notre prudence.

(*Pierrot les place tous deux dans le Cabinet, en ferme les portes & en ôte les clefs.*)

SCENE VI.

LÉANDRE, PANGLOSS, *cachés, & paroissant seulement à travers une jalousie.*

PANGLOSS.

Air : *C'est une bagatelle.* (du Droit du Seigneur.)

JE ne sais pas trop pourquoi,
Mais j'éprouve quelqu'effroi ;
Cet appareil en impose.

LÉANDRE.

Bon ! dans tout ce qu'on disposé
Que voyez vous de fatal ?

PANGLOSS.

Mon ami, je crains le pal.

LÉANDRE.

Isabelle est ici, Docteur ; près d'elle ;
Près d'elle,
C'est une bagatelle. *bis.*

PANGLOSS.

Fort bien pour vous qui êtes amoureux.

LÉANDRE.

Même Air.

J'avouerai que malgré moi
J'éprouve aussi quelqu'effroi ;
C'est de savoir Isabelle
Dans les mains d'un infidele :
Je compte sur sa vertu ;
Mais je puis être déçu.

PANGLOSS.

Eh bien, pour vous ce n'est rien ; pour elle ;
Pour elle,
C'est une bagatelle. *bis.*

LÉANDRE.

Chut ! on ouvre.

(*Ils ferment le rideau qui est derrière la jalousie & l'entrouvent de temps en temps avec beaucoup de précaution.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, PIERROT, LE BARON.

LE BARON.

PIERROT, eſt ce-là la chambre que vous avez retenue ?

PIERROT.

Oui, Chef des Gardiens du Sérail de ſon Alteſſe.

LE BARON, *examinant par-tout.*

Faiſons notre revue.... Bon, il n'y a perſonne. Donnez-m'en les clefs, & ſuivez moi.

(*Ils ſortent.*)

SCENE VIII.

LÉANDRE, PANGLOSS, *cachés.*

LÉANDRE.

MON cher Docteur !

PANGLOSS.

Mon cher Elève !

LÉANDRE.

Avez-vous obſervé cet homme ?

PANGLOSS.

Ce Chef des Gardiens du Sérail de ſon Alteſſe?

LÉANDRE.

Oui.

PANGLOSS.

Aſſurément, je l'ai regardé, & je crois que la peur a troublé ma viſière; j'ai trouvé qu'il reſſembloit étonnamment à Monſieur le Baron votre camarade d'étude, & ſi je ne l'avois vu périr ſous mes yeux.....

LÉANDRE.

Et moi, ſi depuis que vous l'avez vu périr, je ne l'euſſe tué de ma propre main, j'aſſurerois que c'eſt lui.

PANGLOSS.

Il y a beaucoup de rapport, mais cependant....

AIR: *Un certain je ne ſais qu'eſt-ce.*

L'autre doit avoir, ſelon moi,
Un peu moins de jeuneſſe,
Et dans ſon air plus de rudeſſe.
A la reſſemblance, je crois,
Qu'il manque un certain je ne ſais qu'eſt-ce,
Qu'il manque un certain je ne ſais quoi.

LÉANDRE.

Je le crois auſſi.

PANGLOSS.

D'ailleurs, outre qu'il eſt mort deux fois.... Comment ſe pourroit-il qu'un Baron Allemand

eut pris l'état.... Il n'a jamais été d'humeur à déroger.

LÉANDRE.

Paix, on vient. C'eſt Iſabelle; le cœur me bat.

SCENE IX.

ISABELLE, COLOMBINE, LEBARON. LÉANDRE ET PANGLOSS, *toujours cachés.*

(*La porte reſte ouverte. On voit les Eunuques qui l'entourent en dehors. Le Baron leur Chef monte la Garde au fond de la Chambre, Iſabelle & Colombine ſont ſur le devant du Théâtre*).

LÉANDRE, *lorſqu'Iſabelle a levé ſon voile.*

QU'ELLE eſt belle!

COLOMBINE.

Ailons, Mademoiſelle, un peu de gaieté. Faut-il donc paſſer ainſi les plus beaux jours de votre jeuneſſe à vous affliger & à regretter un Amant qui ſans doute ne penſe plus à vous!

LÉANDRE.

(*Il doit pendant toute la Scène paroître entièrement occupé d'Iſabelle, & Pangloſſ du Baron.*)

Oh! la vieille Sorcière!

ISABELLE.

Que veux-tu, ma pauvre Colombine, c'eſt plus fort que moi!

Air : *Juſques dans la moindre choſe.*

Juſques dans la moindre choſe,
Léandre s'offre à mes yeux ;
Soit que je veille ou repoſe,
Tout me parle de ſes feux :
Je le vois, malgré l'abſence,
Et peut-être c'eſt un mal ;
Car je crains pour ma conſtance
De le voir dans ſon Rival.

LÉANDRE, *à part.*

Charmante !

COLOMBINE.

Quand cela ſeroit, voyez un peu le grand malheur !

ISABELLE.

Mon cher Candide ! non, je n'oublierai jamais le moment où chez mon père, il me parla de ſon amour pour la première fois.

Air : *J'étois dans mon lit tranquille*, ou *Nous avions une terraſſe.*

Un jour ſous un verd feuillage,
Parmi les rameaux
Voyant deux tourtereaux,
J'éprouve à leur doux ramage
Des ſentiments pour moi nouveaux :
Mon cœur palpite à cette vue,
Les ſens agités, l'ame émue,
Je rentre au Château promptement ;
Tout-à-coup près d'un paravent,
Je rencontre, hélas ! mon Amant :

Il m'aborde très-poliment,
Puis il prend ma main en tremblant,
Et me la baise innocemment.
Gronder alors n'eut pas été discret;
Il s'apperçoit que je suis peu sévère,
Et me dérobe, avec bien du respect,
Un doux baiser; mais voilà que mon père
Nous surprend, & tout en colère,
Voit cette cause & cet effet.
Il jure, il s'emporte,
En vain je l'exhorte ....
Avec vingt soufflets, Léandre est à la porte,
Et, dans sa détresse,
Pour toute richesse,
Ce charmant vainqueur,
N'emporta que mon cœur.

LÉANDRE, *à part.*

Elle ne ment pas d'un mot.

COLOMBINE.

Eh bien ! Mademoiselle, depuis ce tems-là vous avez retrouvé votre Amant, vous l'avez reperdu, un autre se présente, il est de la prudence de l'accepter.

PANGLOSS, *à part.*

Ce Chef des Gardiens est assurément mon pupille.

ISABELLE.

Tu en parles bien à ton aise; mais, Colombine, mets-toi à ma place.

COLOMBINE.

Plût au Ciel ! ma chère Maitresse.

PANGLOSS, *à part.*

Quel état pour un Baron !

COLOMBINE.

Convenez que le Seigneur Uſbec eſt un Turc bien poli, & qu'il a pour vous bien des attentions.....

ISABELLE.

Oui, je lui rends juſtice.

Air : *Non, jamais la Nature au jour.*

J'aimerais ce nouvel amant
Sans l'honneur qui tout bas reclame ;
L'Européen le plus galant
Seroit moins aimable en ſa flâme.
C'eſt un bien pénible devoir
Que de vaincre & braver ſans ceſſe
D'un Turc la force & le pouvoir,
Et d'un François la politeſſe.

LÉANDRE, *à part.*

Je fais bien d'arriver.

ISABELLE.

Air : *O toi, qui fuis mes pas.*

O toi, qui fais couler mes pleurs,
Toi pour qui je tiens à la vie ;
Éloigné de ta bonne Amie,
Quelles ſont, hélas ! tes douleurs ?
Que ne peux-tu de ma conſtance,
Entendre la voix en ce jour,
Le ſouvenir de notre amour ;
Je n'ai point d'autre jouiſſance.

COLOMBINE.

Allez, allez, vous vous lasserez de cette ridicule & vaine résistance.

PANGLOSS, *à part.*

Il est bien changé.

COLOMBINE.

Oui, Mademoiselle.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

On rejette d'abord les vœux
D'un consolateur doux & tendre :
On se défend un jour ou deux ;
Mais au troisième il faut se rendre.

PANGLOSS.

Comme il est pâle & défait !

COLOMBINE.

Assurément, Mademoiselle, tôt ou tard il faut en venir là.

ISABELLE.

Je ne le sais que trop, & c'est ce qui me fait trembler.

PANGLOSS, *à part.*

Il étoit mieux jadis, il a beaucoup perdu.

ISABELLE.

En tout cas, mon enfant,

Air : *Ce fut la faute du sort.*

Ce sera la faute du sort,
Si jamais je suis inconstante,
Et, sans avoir le moindre tort,

Vu l'aſcendant qui me tourmente,
Cependant je me défendrai ;
Mais, pour réſiſter, trop timide ;
Fidelle, je ne me rendrai
Qu'en penſant à mon cher Candide. *bis.*

LÉANDRE, *à part.*

Quelle délicateſſe !

COLOMBINE.

Comme cela, vous ſerez infidelle ſans être inconſtante.

(*Pierrot paroît au fond du Théâtre, & parle bas au Baron.*)

LE BARON, *à Iſabelle du fond du Théâtre.*

Etoile du Sérail, on n'attend que vos ordres pour ſe remettre en route.

ISABELLE.

Je vous ſuis.

(*Elle baiſſe ſon voile, & ſort avec Colombine.*)

PANGLOSS, *à part.*

Il avoit, ce me ſemble, la voix moins claire & plus mâle.

SCENE X.

PIERROT, LÉANDRE, PANGLOSS.

(*Pierrot fait ſortir Léandre & Pangloſſ de leur cachette.*)

LÉANDRE.

AH! mes amis, je goute une joie inexprimable; elle a réſiſté à ce Turc, elle m'aime; je ſuis le plus heureux des hommes.

SCENE XI.

LES MÊMES, CASSANDRE.

CASSANDRE, *arrivant.*

D'HONNEUR, je ne m'en ſerois pas douté.

PANGLOSS, *à Caſſandre.*

Vous l'entendez.

PIERROT.

Oh ça, rendons-nous vite à la maiſon de campagne d'Usbec.

Air : *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Sans perdre un ſeul inſtant, partons,
Meſſieurs, ſuivons la belle.

Uſbec

Usbec est absent, nous pourrons
Enlever Isabelle.
La vieille, en ce projet urgent,
Nous sera nécessaire.
Un peu d'audace, un peu d'argent
Termineront l'affaire.

CASSANDRE.

Air : *Roulant ma Brouette.*

» Dans cette entreprise
» Nous jouons très-gros.

PIERROT.

» Mais c'est la devise
» De tous les Héros.

PANGLOSS.

» Dans l'ordre des choses,
» Le cas est, je crois;
» On n'a pas de roses
» Sans piquer ses doigts.

LÉANDRE.

Air : *Ah! cessez, cessez, mon père.*

* Hélas! moi, j'ai bien la mine,
Tant j'eus toujours de malheur
De trouver ici l'épine,
Sans pouvoir cueillir la fleur.

PANGLOSS.

Que vous êtes enfant !

LÉANDRE.

Pardonnez, ô mon cher maître !
Cet instant de sombre humeur.
Vos sages leçons, peut-être,
Rendront l'espoir à mon cœur.

CASSANDRE.	LÉANDRE.	PANGL. PIERROT.
Je crois qu'il a bien la mine Dans sa ridicule ardeur, De trouver ici l'épine, Sans pouvoir cueillir la fleur.	Mais, hélas ! j'ai bien la mine. Tant j'eus toujours de malheur, De trouver ici l'épine ; Sans pouvoir cueillir la fleur.	Allez, l'Amour vous destine. Un sort plus doux, plus flatteur, Sans trouver ici l'épine, Vous allez cueillir la fleur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente les Jardins extérieurs du Sérail : au fond est l'aîle d'un Pavillon.

SCENE PREMIERE.

PIERROT, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Air : *Courons de la Brune à la Blonde.*

Si tu me tiens ta promesse,
Mon enfant, compte sur moi ;
Je servirai la tendresse
De Léandre, ainsi que toi.

PIERROT.

Votre demande m'afflige.

COLOMBINE.

Oh ! mon zèle est à ce prix.

C'eſt à bon droit que je l'exige.
Ici, comme à Paris,
Dans tout pays,
On ſuit la même loi.
C'eſt pour ſoi,
Oui, pour ſoi,
Qu'on nuit ou qu'on oblige.

PIERROT.

Eh bien, voilà qui eſt dit ; vous obtiendrez ce que vous voudrez, à condition, comme nous en ſommes convenus, que vous nous aiderez à enlever Iſabelle d'ici.

COLOMBINE.

A la bonne heure ; j'y conſens, quoi qu'en vérité je ne croie pas que ce ſoit le parti le plus ſage.

PIERROT.

Comment....

COLOMBINE.

Air : *Des fleurettes.*

Dans le ſiècle où nous ſommes,
Le trait eſt des plus fous :
Car aujourd'hui les hommes
Plus prudens & plus doux,
Près d'une jeune fillette,
Se donnent moins d'embarras.
Pierrot, l'on n'enlève pas,
Mais on achète.

PIERROT.

Oh! Nous avons nos petites raiſons pour ne pas acheter.

COLOMBINE.

J'entends. Ton Maître eſt fort amoureux.....

Air : *de la Bourbonnaiſe.*

Mais la richeſſe ?

PIERROT.

Madame, il en a.

COLOMBINE.

Quoi ! la richeſſe ?

PIERROT.

Madame, il en a.

COLOMBINE.

Tu crois qu'il en a ?
Lui, de l'eſpèce ?

PIERROT, *lui donnant une bourſe.*

Pour preuve déjà
Prenez cela.

COLOMBINE.

Air : *On compteroit les diamans.*

Tu peux à la vie, à la mort,
Compter à préſent ſur mon zèle :
Mais, que ne parlois-tu d'abord ?
Je n'euſſe pas été rébelle.
Mon cher, on s'exprime ſi bien

Par le ſon de quelques piſtoles....
En ouvrant ainſi l'entretien,
On abrége bien des paroles.

Je rentre dans l'intérieur du Sérail. Ne néglige pas mes intérêts, je vais m'occuper des tiens.

(*Elle ſort.*)

SCENE II.

PIERROT, *ſeul.*

FORT-BIEN; cette maudite vieille eſt auſſi intéreſſée qu'extravagante dans ſes prétentions.

SCENE III.

PIERROT, LÉANDRE, CASSANDRE, PANGLOSS.

PANGLOSS.

Air : *L'avez-vous vu, mon bien Aimé.*

L'AVEZ-VOUS VU?

LÉANDRE.

Je l'ai bien vu.
Oui, c'eſt là ſa figure.
Quel évènement imprévu!

PANGLOSS.

C'eſt lui, je vous aſſure.

PIERROT.

Eh! mais de qui parlez-vous donc?

LÉANDRE.

Monſieur le Chef eſt le Baron.

PIERROT.

Quoi! ce Seigneur
Garde ſa ſœur!

CASSANDRE.

Quels doutes ſont les vôtres!

PIERROT.

Garder ſa ſœur
A ſon Seigneur!

CASSANDRE.

On en a bien vu d'autres.

PIERROT.

Ecoutez donc, ils peuvent fort bien ne s'être pas reconnu, car on dit que ce pauvre malheureux a eſſuyé des chagrins qui l'ont rendu méconnoiſſable, & d'ailleurs Iſabelle ne ſort que voilée, & le Seigneur Uſbec en eſt ſi jaloux, qu'il ne permet qu'à la vieille Colombine de l'approcher & de la ſervir.

LÉANDRE.

Par prudence, toujours, cachons-lui nos projets, & ſur-tout ne parlons point de ſa ſœur, il n'entend pas raiſon ſur cet article-là.

PIERROT.

Plus j'y penſe, & plus je crois que le Chef

des Gardiens du Sérail eſt votre Baron Allemand ; car, malgré le Turban, il aime fort à décoëffer la bouteille de vin, & c'eſt de ce côté que nous pourrons le gagner, mais nous avons bien un autre embarras.

Air : *Des Trembleurs.*

Quoique vieille & chancelante,
Colombine, la Suivante
D'Iſabelle votre Amante,
Veut en tout bien, tout honneur,
Qu'un de nous trois, ſans attente,
Pour ſon époux ſe préſente ;
La Beauté point ne la tente ;
Elle ne cherche qu'un cœur.

CASSANDRE.

Comment ! & il faut que ce ſoit un de nous ?

PIERROT.

Sans quoi nous manquons notre affaire.

PANGLOSS.

Sa demande eſt trop juſte.

LÉANDRE.

Eh bien ! mon cher Martin Caſſandre ?

CASSANDRE.

Air : *Je n'ſaurais danſer.*

Je n'ſçaurois vraiment
Contracter ce mariage.
J'ai précédemment
Pris certain engagement.

LÉANDRE.

Mon cher Pangloſſ.

PANGLOSS.

Méme air.

Je n' ſçaurois vraiment ;
J'ai toujours fui l'eſclavage.
Pour l'engagement,
L'objet n'eſt pas ſéduiſant.

LÉANDRE.

Mon cher Pierrot.

PIERROT.

Méme air.

Je n' ſçaurois, vraiment ;
Il faut un trop grand courage ;
Et le mien tout franc,
M'abandonne en y penſant.

PANGLOSS.

Elle eſt bien vieille.

LÉANDRE.

Méme air.

Dans des cas preſſans,
Mes amis, qu'importe l'âge ?
Soyez indulgens.

CASSANDRE.

Mais, mon cher, elle a cent ans.

PIERROT.

Cent ans ? C'eſt tout au plus ; au reſte, il me vient une idée, qui, je penſe, nous mettra d'accord.

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

Qu'ici pour le bien de nos ames,
Le haſard décide entre nous.

CASSANDRE.

Le haſard, Meſſieurs, dites-vous?
Hélas! j'aurai deux femmes.

Car enfin la mienne n'eſt peut-être pas morte, & ſi quelque jour j'allois la rencontrer.....

PIERROT.

Bon! bon! une femme de plus ou de moins ce n'eſt pas une affaire. Je vais arranger trois pailles, & celui de nous qui amènera la plus courte, épouſera la Duegne.

PANGLOSS.

J'y conſens.

LÉANDRE.

Et vous, Caſſandre?

CASSANDRE.

Je ſuis bien forcé d'y conſentir auſſi, je vous ai des obligations.

LÉANDRE.

Air : *Du Fleuve d'oubli.*

Il faut qu'en conſcience
Tu diſpoſes, Pierrot,
Chaque lot.

PIERROT.

Qui de vous deux commence?

CASSANDRE.

Moi, je cède l'honneur
Au Docteur.

PANGLOSS, *à part.*

De la paille qu'il écourte
Gardons-nous.

PIERROT, *à Pangloss.*

Enlevez.
Vous avez
La plus courte.

PANGLOSS.

La plus courte!

PIERROT.

La plus courte.

CASSANDRE.

Mon cher Docteur, je vous fais compliment.
Ce mariage eſt ſans doute pour le mieux?

PANGLOSS.

Pourquoi pas? Il faut en eſſayer.

Air : *Un Cordelier.*

Je veux ſçavoir de cette belle Dame
Ce qu'elle a dans l'ame.
C'eſt un trait, Monſieur,
Qui peut me faire honneur.
Quoi? dira-t-on? Quoi? Pangloſſ ſe marie?
Eſt-ce une folie?
On voit bien que non.
C'eſt excès de raiſon.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENTS, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Air : *Toujours seule, disoit Nina.*

MESSIEURS, de sortir d'embarras ;
Déjà je suis jalouse.
Ici je reviens sur mes pas.

LEANDRE.

Eh bien ! l'on vous épouse.

COLOMBINE *montrant Pierrot.*

Seroit-ce ce beau garçon-là ?

PIERROT.

Nenni dà.

COLOMBINE, *montrant Cassandre ?*

C'est donc ce vieux-là ?

PIERROT.

C'est mieux que ça.

CASSANDRE.

Tournez par-là.
Car le voilà.

PANGLOSS.

Me voilà.

COLOMBINE.

Là ?

CASSANDRE.

Précisément. Le Seigneur Pangloss, qui vous prouvera très-mal que tout est au mieux dans le monde.

COLOMBINE *à Pangloss qui l'examine.*

Air : *Monseigneur, vous ne voyez rien.*

Cher Docteur, vous ne voyez rien ;
C'est-là mon habit de voyage :
Mais en formant ce doux lien,
Je sçaurai tirer avantage
De mille petits agréments
Qui vont m'ôter plus de vingt ans.

CASSANDRE.

Il lui en restera encore assez.

PANGLOSS.

Elle est assez bien.

COLOMBINE.

Ah ! Docteur, vous ne voyez rien.

Air : *De pareilles venues* (du Marchand d'Esclaves.)

Vous ignorez peut-être
De qui j'ai reçu l'être.
Oh ! je suis très-noble vraiment,
Et mon père de son vivant
Étoit Gentilhomme
Des premiers de Rome.

PANGLOSS.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Quant à votre naissance,

Je vous le dis sans fard ;
Je mets peu d'importance
A ce jeu du hasard.
Vous en faire une gloire
Seroit abus.
C'est une vieille histoire....
N'en parlons plus.

COLOMBINE.

Je me porte encore aussi bien que vous tous.

Air : *De la Béquille.*

J'entends, on ne peut mieux,
J'ai la visière nette,
J'ai le propos joyeux ;
Je dis la Chansonnette,
De gaîté je pétille ;
Mes pas font chancelans ;
Mais avec la béquille,
Je vais comme à quinze ans.

PANGLOSS.

Ma foi, Messieurs, je commence à m'accoutumer à la voir.

CASSANDRE.

Grand bien vous fasse.

LÉANDRE.

Vous aurez le tems de vous exprimer votre tendresse. Nous perdons ici des momens précieux.

PIERROT.

Non, ce n'est pas encore le moment d'agir ;

il faut que j'aille rendre compte au Seigneur Usbec de l'arrivée de sa favorite ; la Cour n'est qu'à une portée de fusil d'ici, & je ne tarderai point à revenir. En attendant, vous pourrez voir le Chef des Gardiens que j'ai prévenu de votre visite.

COLOMBINE.

Je ne me sens pas de joie ; mais mon bonheur est-il bien certain ?

Air : *Vaudeville de Rose & Colas.*

D'en douter il doit m'être permis;
Je me suis déjà fiancée ;
Et cela vainement, mes amis,
Car jamais je ne fus épousée.

PANGLOSS.

Mais apparemment que c'est moi
Qui doit achever l'aventure.
Il faut seconder la nature,
Puisqu'elle nous fait la loi.

PIERROT.

J'apperçois le Chef qui vient de ce côté, retirons-nous un instant. Avant que vous l'abordiez, il est à propos que je vous prescrive la conduite que vous devez tenir pendant mon absence.

(*Ils se retirent au fond du théâtre & le Baron arrive.*)

SCENE V.

LE BARON, *seul.*

QUELS peuvent être ces Etrangers qui demandent à me voir? Ils m'auront connu sans doute dans le Château de mon père, avant les malheurs affreux qui depuis.... Hélas! quelle différence!

Air : *Félicité passée.*

Dans ces beaux lieux sans cesse,
Tout flattoit mes desirs.
Le tems de ma jeunesse
Fut le tems des plaisirs.
Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir?

SCENE VI.

LE BARON, CASSANDRE, PANGLOSS.

PANGLOSS, *à Cassandre, à part.*

IL a l'air de bien mauvaise humeur.

CASSANDRE.

On le seroit à moins.

PANGLOSS.

PANGLOSS, *abordant le Baron.*

Air : *Serviteur à M. Lafleur.*

Puiſſant Seigneur....

LE BARON.

Moi! puiſſant Seigneur!
Vous me faites beaucoup d'honneur.

PANGLOSS.

Peut-on, ſans indiſcrétion, s'informer à quoi s'occupe le Chef des Gardiens du Sérail du Seigneur Usbec en cette ſolitude?

LE BARON.

A me déſeſpérer.

PANGLOSS.

Triſte occupation. Il paroît que Monſieur le Baron a tout-a-fait oublié la morale & le phyſique du pauvre Docteur Pangloſſ.

LE BARON.

Comment! mais c'eſt mon ancien maître de Philoſophie?

PANGLOSS.

C'eſt moi-même.

LE BARON.

Je ſuis enchanté de vous voir, mon cher Pangloſſ.

PANGLOSS.

Je partage votre joie de tout mon cœur; mais comment ſe peut-il que vous ayez pris un état ſi ſingulier?

LE BARON.

Air : *Ce joli Char que vous voyez.* (D'Ariſtote.)

Mon cher Docteur, voici comment
A cet état j'ai pu deſcendre.
Dans un combat avec Léandre,
Je fus bleſſé cruellement.
Corrigé de ma pétulance,
Je ſuis devenu ſi réſervé,
Qu'en ce ſéjour on m'a trouvé
Digne de toute confiance.

PANGLOSS.

Cette place a ſes avantages.

CASSANDRE, *à part.*

Il eſt homme à lui prouver que tout eſt pour le mieux.

PANGLOSS.

Air : *L'amour, la nuit & le jour.*

Il eſt plus d'un moyen
De pouvoir s'y diſtraire.

LE BARON.

Ici je ne fais rien,
Et nuis à qui veut faire
L'amour
La nuit & le jour.

PANGLOSS.

Vous en voulez donc beaucoup à Léandre?

LE BARON.

Hélas! je lui pardonne, d'autant que c'eſt une

affaire faite; & puis, comme je vous disois, je suis devenu très-pacifique.

PANGLOSS.

Léandre, venez embrasser Monsieur le Baron.

LE BARON.

Léandre!

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LÉANDRE.

LÉANDRE.

Air : *de la Confession.*

JE viens devant vous,
A deux genoux,
D'un cœur sincère....

LE BARON.

Mon cher, levez-vous,
Je n'ai point point gardé de courroux.
Tenez, j'avois tort en cette affaire,
Et je considère
Que nos ennemis
Il est permis
De les défaire.
Sûr de votre fait,
Justement vous m'avez défait.

LÉANDRE.

Air : *Des Bergères du Hameau.*

Je veux me faire un devoir
De réparer cet outrage ;
Oui, pour sortir d'esclavage,
Disposez de mon avoir.

LE BARON.

Je sens d'un ame attendrie
Un procédé si délicat ;
Mais, quand on a pris mon état,
Mon ami, c'est pour la vie.

Eh, par quel hasard vous trouvez vous tous en Turquie ?

PANGLOSS.

Nous vous ferons le récit de nos aventures le verre à la main, si vous voulez nous faire l'honneur....

LE BARON.

Air : *Une jeune fillette.*

C'est fort bien vu, je pense,
Soudain
Le verre en main,
Renouons connoissance ;
Venez, sans bruit,
Dans mon réduit ;
J'y conserve du vin
Divin :
Là, toute en assurance,
Riant,

Buvant,
Trinquant,
Chantant,
En dépit du décret
De Mahomet,
Souvent j'oublie avec Bacchus
Les plaisirs de Vénus.

LÉ. PANGL. CAS.

Allons en assurance,
Riant,
Buvant,
Trinquant,
Chantant,
En dépit du décret
De Mahomet,
Nous oublirons avec Bacchus
Les plaisirs de Vénus.

LE BARON.

Venez en assurance,
Riant,
Buvant,
Trinquant,
Chantant,
En dépit du décret
De Mahomet
Nous oublirons avec Bacchus
Les plaisirs de Vénus.

(*Ils sortent tous, excepté Cassandre.*)

SCENE VIII.

CASSANDRE, *resté seul.*

J'ESPÈRE que tout ceci nous attirera quelque mauvaise affaire, & que j'aurai bientôt le plaisir de confondre ce radoteur de Pangloss. Suivons-les cependant. (*Il va pour sortir*).

SCENE IX.

CASSANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

MONSIEUR, Monsieur.

CASSANDRE.

Bon, voici l'autre folle.

COLOMBINE.

Le Chef des Gardiens eſt-il là?

CASSANDRE.

Non, il eſt allé avec ces Meſſieurs renouveller connoiſſance à table, & je cours les rejoindre.

COLOMBINE.

Dites, s'il vous plaît, à Léandre qu'il tâche de s'échapper un inſtant, & de venir me trouver ici.

CASSANDRE *ſortant.*

Cela ſuffit.

SCENE X.

COLOMBINE, ISABELLE *voilée.*

COLOMBINE *appellant Isabelle.*

Air : *Venez, venez vous rendre.*

VENEZ dans ce boccage :
L'Amour ſenſible à vos malheurs,
Vous attend ſous l'ombrage,
Et va ſécher vos pleurs.

ISABELLE.

L'Amour! dis-tu, ma chère!
Seroit-ce Usbec?.... Ah! je frémis....
Quel eſt donc ce myſtère
Qui glace mes eſprits?

COLOMBINE.

Venez dans ce boccage, &c.

ISABELLE.

Ah! je le vois, ſans doute Usbec n'eſt pas loin; il ne m'aura fait venir ici que pour triompher plus aiſément de ma réſiſtance.

COLOMBINE, *à part.*

Elle s'attend à voir Usbec; laiſſons-la dans l'erreur.

ISABELLE.

Le méchant ! il fait ce que peut sur un cœur sensible les charmes du printems dans un agréable payſage.

COLOMBINE.

Allons, Mademoiſelle, un peu de courage. (*à part.*) Léandre ne vient pas.

ISABELLE.

Ah, ma pauvre Colombine, je ſuis bien inquiette.

COLOMBINE.

Pourquoi donc, Mademoiſelle ?

ISABELLE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'ai rêvé toute la nuit
Que Léandre ici conduit,
Avoit d'un Turc élégant,
Pris le doliman,
Même le turban ;
Et ce turban,
Mon enfant,
Étoit orné d'un croiſſant.

COLOMBINE.

Il n'y a rien là d'effrayant ; c'eſt ſigne de mariage.

ISABELLE.

Air : *En Amour c'eſt au village.*

D'une trompeuſe apparence
J'ai vu le charme impoſteur.
Mais, hélas ! pour ma conſtance

Qu'eſt ce qu'un rêve flatteur ?
Amour, fais de ce menſonge
Une douce vérité,
Ou que l'erreur ſe prolonge
Juſqu'à la réalité.

COLOMBINE.

Et Léandre qui ne paroît pas.

Air : *Sentir avec ardeur.*

Oh ! j'ai pour cette fois
L'oreille fine.
J'entends, je crois,
Sa voix.

SCENE XI.

ISABELLE, COLOMBINE, LÉANDRE.

LÉANDRE *approchant avec timidité.*

CHERE Colombine !

COLOMBINE.

Paix ; l'on vous devine.

LÉANDRE.

J'ai quitté le Gardien
A la ſourdine.
Vas, ne crains rien.

COLOMBINE.

Fort bien.

LÉANDRE.

Mon Isabelle
Est-elle
Là?

COLOMBINE.

Oui dà,
Oui dà,
Sur ce banc-là.

LÉANDRE.

Ah! je sens mon cœur qui s'en va.

COLOMBINE.

Venez comm' ça;
Approchez là;
Prenez, sans mot dire,
Sa main.

ISABELLE.

Dieux! j'expire.

LÉANDRE.

Hélas!

ISABELLE.

Hélas!

COLOMBINE.

Moi, je m'en vas
Faire le guet.

(*A part*). Elle le prend pour Usbec.

(*Colombine durant cette Scène, va & vient au fond du Théâtre.*)

ISABELLE *touchant Léandre.*

Un habit Européen! Quel charmant procédé!

Air: *Je le compare avec Louis.*

Pour n'éprouver pas un refus,
Le cher Usbec sçait bien s'y prendre.

Cherchant, afin de me surprendre,
L'habit qui me plairoit le plus,
Toujours galant, tendre & timide, (*bis*).
Il a pris (*bis*) celui de Candide (*bis*).

LÉANDRE.

Mais, ma chère amie.....

ISABELLE.

Effet prodigieux d'amour & d'illusion! je crois même entendre le son de sa voix. C'est précisément mon rêve.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

De tous les songes qu'on peut faire,
On voit arriver le contraire:
Or ceci ne m'est point suspect.
Rêvant à l'Amant le plus tendre,
Léandre me sembloit Usbec;
Maintenant Usbec est Léandre.

LÉANDRE.

Adorable Isabelle, ce que vous me dites-là est très-galant; mais, de grace, daignez me regarder, & reconnoissez.....

ISABELLE.

Oh Ciel! que vois-je? (*Elle s'évanouit*).

LÉANDRE.

Ma chère Isabelle..... elle a perdu connoissance. Quel embarras! Colombine.

COLOMBINE.

Monsieur.

LÉANDRE.

Elle se trouve mal. Vîte du secours.

COLOMBINE.

Ne craignez rien, Monsieur, c'est l'évanouissement d'usage.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Voir l'Amant qu'on n'attendoit pas,
Cause une douce ivresse.
Femme a toujours en pareil cas,
Un moment de foiblesse.
(*Isabelle lève la tête*).
Tenez, la voilà qui revient. (*Elle retourne guêter.*

ISABELLE.

Air : *J'étois perdue.*

Eh quoi? c'est vous?

LÉANDRE.

Certainement.

ISABELLE.

Par quelle aventure!

LÉANDRE.

Je suis votre fidèle Amant.

ISABELLE.

Mon cœur me l'assure.
Je bénis l'heureux hasard
Qui vous offre à ma vue.
Mais pour vous un peu plus tard,
J'étois,... J'étois perdue.

LÉANDRE.

Enfin je vous retrouve.

ISABELLE.

Par quel prodige inconcevable?....

LÉANDRE.

Vous ferez instruite de tout.

ISABELLE.

O l'exemple des Amants!

LÉANDRE.

Adorable Baronne.

DUO.

Air nouveau : ou *On dit qu'à quinze ans.*

Aimons, aimons-nous;
Que notre ardeur soit éternelle.
Aimons, aimons-nous;
Formons le lien le plus doux.
Daigne, Amour, sous ton aile,
Nous garder à jamais.
Un couple aussi fidèle
A droit à tes bienfaits.
Aimons, aimons-nous. &c.

LÉANDRE.

Mon aimable Isabelle, avant la fin du jour je vous enlève de ces lieux.

SCENE X.

LES MÊMES, LE BARON *à la fenêtre, ensuite* LES GARDIENS DU SÉRAIL.

LE BARON, *qui a entendu les derniers mots de Léandre.*

Air : *Oh ! que nenni-dà, Thomas.*

JE ne crois pas cela.
Je suis là,
Et vais mettre ordre à ça.

COLOMBINE, *accourant.*

Ah! nous sommes perdus.

LE BARON *frappe dans ses mains & les Gardes paroissent.*

Air : *Courez vîte, & prenez le Patron.*

Accourrez, & prenez l'insolent,
Qui nous fait l'affront le plus sanglant.

(*Il rentre dans le Pavillon.*)

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, GARDES.

LÉANDRE.

CROYEZ-MOI, Messieurs, n'approchez pas.

CHŒUR *des Gardes.*

Allons, mets les armes à bas.

LÉANDRE.

Bah!
Craignez mon courroux.
Retirez-vous.

CHŒUR.

Oh! nous te tenons,
Nous t'entourons,
Nous te serrons.

LÉANDRE.

Craignez mon courroux,
Retirez-vous.

CHŒUR.

Oh! nous te tenons,
Nous t'entourons,
Nous te serrons.

SCENE XIV.

LES MÊMES, LE BARON, *emmenant* PANGLOSS & CASSANDRE.

LE BARON *aux Soldats.*

Suite de l'Air.

EH! poltrons! quoi! vous n'avancez pas?

LÉANDRE *au Baron.*

Tu ſçais bien ce que pèſe mon bras.

LE BARON.

D'accord; mais je ne m'y frotte pas.

(*Aux Gardes.*)

Meſſieurs, donnez-lui le trépas.

LÉANDRE.

Bah!

Air: *Je ſuis Carmelite, moi.*

Pour ſe tirer d'une mauvaiſe affaire,
L'argent eſt, je le crois,
Un moyen ſûr; & par toute la terre,
C'eſt la commune loi.

LE BARON.

A me laiſſer tenter par une ſomme,
Je ne ſuis pas homme,
Moi;
Je ne ſuis pas homme.

Tous

TOUS LES EUNUQUES.

Ni moi non plus.

LEANDRE.

Maudit Baron, je te retuerai.

LE BARON.

Discours superflus; en prison, en prison.

LEANDRE.

Eh bien, connois donc l'objet que ta rage poursuit. (*Il leve le voile d'Isabelle*).

LE BARON.

Ciel!

Air : *Pour la Baronne.*

C'est la Baronne!

ISABELLE.

Dieux! c'est mon frère le Baron!
Eh quoi! mon frère m'emprisonne!

LE BARON.

Celle que je traîne en prison,
C'est la Baronne!

PANGLOSS *à Cassandre.*

Vous voyez bien que cette reconnoissance va tout arranger.

LE BARON *aux Gardes.*

Air : *Le Port Mahon est pris.*

Messieurs, ne vous déplaise,
Que chacun sorte, & que l'on se taise.
Ceci change la thèse.

CHŒUR *des Gardes.*

Eſt-ce vous qui parlez ?
Empalez, empalez, empalez.

SCENE XVI ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, PIERROT.

PIERROT *arrivant.*

DOUCEMENT, Meſſieurs, n'empalez perſonne.

Air : *En quatre mots.*

* Notre Patron, homme peu circonſpect,
Au ſublime Sultan Achmet
A manqué de reſpect.
Du cordon, ſuivant l'uſage,
On a fait le doux meſſage
Au Seigneur Usbec.
Sur le pourquoi je n'ouvre pas le bec,
De peur d'être ſuſpect ;
Mais de ce triſte échec
Vous aurez le récit correct
Dans le Courrier d'Utrecht.

CHŒUR.

Air *de Marlbroug.*

Quoi ! ſon Alteſſe eſt morte !
A lui faut-il qu'on s'en rapporte ?

PIERROT.

C'eſt ſon deuil que je porte,
De plus ſon teſtament.

CHŒUR.

Quoi ! c'eſt ſon teſtament !

PIERROT.

Bien en règle vraiment ;
Et comme il nous importe,
Il eſt avoué par la Porte ;
Et, pour preuve plus forte,
Paraphé du Sultan.
D'Iſabelle l'Amant,
Dans ſon dernier moment,
Lui lègue & lui tranſporte
Son Sérail comme il ſe comporte,
Des Eſclaves l'eſcorte,
Tant mâles qu'autrement.

CHŒUR.

LE BARON & PANGLOSS.

A ce grand changement,
Vous gagnerez, vraiment.
Offrez tous votre hommage
A la beauté qui vous engage
Près d'elle l'eſclavage
Eſt un deſtin charmant.

ESCLAVES.

A ce grand changement
Nous gagnons tous vraiment.
Recevez notre hommage,
Objet à qui l'on nous engage ;
Près de vous l'eſclavage
Eſt un deſtin charmant.

ISABELLE.

Je ſuis contente de votre zèle.

Air : *D'un Bouquet de Romarin.*

Au défunt je dois ce ſoir
Des larmes d'uſage.

(*A Léandre*).

Toi, demain tu vas avoir
Ma main en partage.

LE BARON.

J'y consens.

ISABELLE *aux Esclaves.*

Messieurs, voyez ma bonté,
Je vous rends la liberté,
Et voudrois, en vérité,
Faire davantage.

PANGLOSS.

Eh bien, vous voyez, avois-je tort d'espérer?

CASSANDRE.

C'est singulier, cela prenoit cependant une toute autre tournure.

LE BARON.

Air: *Attendez-moi sous l'Orme.*

« Vivons tous en famille,
» Joyeux, dispos, contents.

LÉANDRE.

» Déjà mon cœur pétille
» D'embrasser mes enfants.

ISABELLE *montrant Pangloss.*

» Notre Ange tutélaire
» Pourra les régenter.

PANGLOSS.

» Et Monsieur votre frère
» Leur apprendre à chanter.

VAUDEVILLE.

Air : *de Figaro.*

CASSANDRE.

EN fixant notre Planette,
Combien un ſage eſt ſurpris!
A travers de ſa lunette
Tout eſt mal, tout eſt au pis.

PANGLOSS.

Mais retournons la lorgnette;
Le tableau change à nos yeux.
Tout eſt bien, tout eſt au mieux. (*bis.*)

LÉANDRE.

Trouver, après longue abſence,
Femme dont on eſt épris;
La ſoupçonner d'inconſtance,
Tout eſt mal, tout eſt au pis:
Mais ſi, malgré l'apparence,
On la voit des mêmes yeux,
Tout eſt bien, tout eſt au mieux. (*bis.*)

COLOMBINE.

D'une femme jeune & belle,
Que l'Epoux a de ſoucis!
Qu'un galant approche d'elle,
Tout eſt mal, tout eſt au pis.
Mais dans l'âge où l'on chancelle,
Femme n'a plus d'envieux,

Le mari tranquille, heureux,
Doit dire : tout eſt au mieux.

LE BARON.

Cher Docteur, votre Pupille,
Déférant à vos avis,
Quoique d'humeur difficile,
Ne dis pas, tout eſt au pis.
Aux autres ſe rendre utile
Eſt un trait bien précieux,
Quand on ne peut faire mieux.

PIERROT.

Chacun ſçait l'illuſtre père
Dont notre Candide eſt fils:
Parmi nous, s'il dégénère,
Sans doute on dira, tant pis.
Mais de ſa gaîté première,
S'il a quelques traits heureux,
Peut-être on dira, tant mieux.

ISABELLE *au Public.*

Maintenant l'Auteur en tranſe
Va recueillant les avis.
Si la critique s'élance,
Il dira tout eſt au pis.
Mais, par un peu d'indulgence,
Vous lui pourrez, en ces lieux,
Prouver que tout eſt au mieux.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *Léandre-Candide, ou les Reconnoissances*, Comédie-Parade, en deux Actes & en Vaudevilles, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation ni l'impression. A Paris, le 28 Mai 1784.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, le 28 Mai 1784.

LE NOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande, vis-à-vis de la rue du Fouare, N°. 64.

PQ
1955
B58L4

Barré, Pierre Yves
Léandre-Candide

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY